



## culture ▲ livres

### DICO VERTIGO

Solide comme un roc, un bon poids pour un livre compilant 500 bandes de films. Un conseil : bien s'enfoncer dans son fauteuil avant de tourner les pages de ce subtil et minutieux recensement de films en lien avec la montagne, aimés par l'auteur, Bernard Germain, réalisateur de nombreux documentaires dont notamment *Annapurna, premier 8000 à ski*. Ce docteur en recherches cinématographiques a sélectionné, en solo, les films qui l'ont happé, et rédigé chacune des notices. D'où l'impression singulière d'avoir en main un livre personnel, éminemment subjectif. Cette dimension personnelle fait toute la force du livre, et surtout : elle donne envie. De voir les films et, au-delà, de se passionner pour le cinéma. La critique est fine, le panorama large - « Le choix des films retenus (tous genres et pays confondus) part des émotions et des réflexions suscitées par la représentation de la montagne au cinéma. Ma tentative est d'en comprendre le sens, les pourquoi et les comment, d'en expliciter les secrets et les mécanismes, d'analyser les choix d'auteur » - avec entre autres *Babel, L'enfant d'en haut, Finis terrae, Apocalypse snow, L'ascension, Aux limites du corps, l'hypoxie, Gary Hemming, Le beatnik des cimes, Nostalgie de la Luz, On the milky road* et le magnifique *Gabriel et la montagne* qu'il décrit ainsi : « À bien des égards, cette reconstitution fait figure de leçon. Leçon de cinéma par ses cadrages qui élargissent à l'infini le regard sur les paysages autant qu'ils se resserrent sur la gestuelle expressive des personnages. » Il s'agit d'un classement alphabétique par titres de films, en forme de labyrinthe, quels que soient le genre, le réalisateur, les montagnes évoquées ou le pays d'origine. Bernard Germain ne

*Dico Vertigo - Dictionnaire de la montagne au cinéma en 500 films, Bernard Germain, Éditions Guérin, 430 pages, 39,50 euros.*

se contente pas des valeurs sûres : il sort aussi de l'ombre des auteurs méconnus. Il faut vraiment aimer le cinéma dans sa diversité sans fin, ses étrangetés, ses coups de génie inépuisables. Chaque film a ses charmes, ses capacités propres, ses beautés singulières. Dire que chaque regard exprime la montagne à sa manière est trop peu. Chacun construit un paysage dans lequel jamais l'espace, le temps, les manières d'être ou les mouvements ne sont semblables à ceux d'un autre. Le livre réactive le sentiment décrit par Nicolas Philibert en préface : « La liberté artistique n'est pas un cadeau du ciel : il faut la conquérir, la reconquérir sans cesse. Elle m'a aidé à me construire, à réfléchir sur mon propre désir de cinéma, l'a mis à rude épreuve, et m'a conforté dans l'idée que « filmer l'autre » engageait une éthique de la responsabilité. »

Virginie Troussier

